3e Année. — N° 57. 25 Octobre 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 10 et le 25
de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro .... 40 c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts
se paient
d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais-Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne { à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Aujourd'hui nous reprenons les GRANDES LOIS DE LA NATURE en commençant par les analogies qui vont des planètes au reste de la création et nous continuerons en suivant ce que l'à-propos nous dira. Ce travail sera le complément du premier et, sinon son achèvement, car la fin en est lointaine, du moins son développement progressif et ascensionnel. Nous y traiterons du spiritisme à tous ses points de vue en regard de l'occultisme.

Feuilleton du *Magicien*. N° 10

NOTRE ÉPOQUE

ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme LOUIS MOND

Il faut le dire aussi, puisque rien ne doit nous échapper, tout individu pouvant arriver au pouvoir, le service a subi sa transformation comme tout le reste et il n'est plus ce qu'il était jadis ; une servitude, oui, mais jamais une honte, ce qu'il peut être de nos jours.

Si parfois, les serviteurs de jadis avaient comme cela est encore aujourd'hui, à souffrir des fautes de leurs maitres, par contre, et en dehors de ce qui est de nos jours, ils n'avaient jamais à en rougir dans l'acception propre du mot : depuis lors ils ont dû se faire les complaisants de

LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

2e PARTIE

Les planètes et leurs analogies avec le reste de la création

Aujourd'hui que le lecteur est au courant de tout ce qui regarde les planètes, nous allons, en dehors de l'astrologie et comme diversion à la science, lui faire connaitre leurs différentes analogies ou rapports avec le reste de la nature; ce qui l'intéressera certainement et lui sera complément à ce qu'il sait déjà.

Pour les anciens mages, les sept planètes cabalistiques correspondaient aux sept consonnes suivantes : a, e, i, h, o, y, u, et lui, lecteur, doit se rappeler que nous lui avons dit en commençant qu'à chacune de ces sept planètes ils avaient affecté un ange ou esprit supérieur chargé de la conduire et diriger; qu'à ces anges ou esprits supérieurs ils avaient donné un nom, que chaque signe du zodiaque, chaque décan, avait son ange ou esprit personnel, lequel avait de même, son nom, etc. Nous lui avons dit en plus que nous avions simplifié le tout, afin de le ramener aux proportions de notre cours, que nous voulons intelligible pour tous, en disant que cet esprit supérieur était l'intelligence même de la planète, du signe ou du décan ; tout être de la création, qu'il soit petit ou grand, ayant la sienne en propre. Nous lui avons dit qu'en cela nous n'avions rien ôté à la science, telle que la professait nos pères, et que chacun de nos lecteurs peut, s'il en veut plus et davantage que ce que nous lui donnons, recourir aux livres des maîtres, à ceux des anciens de tous les pays, et délayer par l'analyse la synthèse ou condensation de principe que nous lui apportons. Ce qui était est encore, nous en ouvrons la porte et donnons la clef à ceux qui veulent pénétrer dans le sanctuaire d'en franchir l'entrée pour porter leurs pas jusqu'où il leur plaira de s'arrêter. Ceci dit, rentrons dans notre démonstration.

Voici l'ordre dans lequel les anciens mages classaient les voyelles en regard des planètes : A pour la Lune, E pour Mercure, H pour Vénus, I pour le Soleil, O pour Mars, Y pour Jupiter, U pour Saturne. Chacune de ces planètes se prononçait sur un ton différend, lesquels tons étaient une sorte de gamme composée d'invocations à la à la divinité mère.

Chaque invocation était un hommage rendu à celle qui des divinités était représentée par la voyelle prononcée. Souvent même on se servait de cette dernière au lieu et place de la divinité qu'elle représentait. Ainsi, au lieu de dire : O Jupiter, sois-moi propice ! on disait : O Y ! et toute la force de la prière était dans l'intonnation donnée.

Pour ceux qui ne le savent pas, nous dirons que les dieux de la mythologie n'étaient pas des dieux, à proprement parler, mais les attributs de la divinité représentés sous une forme qui les définissait chacun en son particulier. Ainsi Saturne était sa prudence de laquelle naissait sa puissance, Jupiter ; des deux naissait sa force, Mars, le Soleil était son intelligence ou lumière resplendissante, Vénus son amour ou tendresse féconde, Mercure son double empire, puissance qui va du ciel à la terre, la Lune sa fécondité créatrice, etc. L'esprit des planètes, lui-même, n'était pas autre chose que le reflet de ces mêmes attributs, lesquels s'échelonnent de la divinité à l'univers comme elles s'échelonnent de l'univers à nous ; l'analogie qui va d'un monde à l'autre, autrement dit, les mondes supérieurs se reflétant dans le monde inférieur comme notre ciel bleu se reflète dans les eaux de la mer.

(*A suivre*).

---

tant de vices et de défauts, ils ont dû servir tant de parvenus gonflés d'orgueil et de sottise, tant d'incapacités et de hontes, qu'il a dû en résulter pour eux un laisser-aller de mauvais goût qui, tout en les détournant de leur conscience, n'a pu que les mener au mépris des maîtres en général.

Une autre cause nous a jetés dans la mauvaise voie : l'habitude qu'ont beaucoup de maîtres de tronquer les renseignements qu'ils donnent sur eux. Pour ne pas leur nuire, on trompe ceux qui doivent les prendre, et sans scrupule, nous dirons même sans moralité, on se fait le complice de l'œuvre de perdition.

Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que le progrès a marché et que son évolution n'est pas complète, parce que la dignité de soi ne s'apprend pas en un jour et qu'il n'est qu'elle pour sauver les positions. L'instruction populaire n'est, malheureusement, pas encore assez avancée pour qu'on puisse lui demander tout ce qu'on serait en droit d'exiger d'elle ; car il faut se l'avouer, elle pèche encore par bien des points et elle ne sera ce qu'elle doit être que le jour où elle sera une d'un bout de la France à l'autre, que celui où les idées partant d'un même point seront les mêmes partout, quelle que soit la distance qui va d'une classe à l'autre, que le jour où le bien de tous et la liberté de chacun s'arracheront à la lutte d'antagonisme qui, depuis 89, promène le pouvoir de ceux-ci à ceux-là.

Le mal étant édifié et la cause enseignée, il ne nous reste plus qu'à produire les moyens d'y parer.

XVI

Efforts et Progrès

Nous venons de le dire, le respect manque à notre génération parce que les uns ne savent plus commander, les autres obéir, parce qu'on ne sait plus se respecter ni respecter les autres, et que ceux qui ont droit au respect ne savent généralement plus se le faire rendre. Pourquoi et comment en sommes-nous arrivés là ? A qui et à quoi devons-nous cet ordre de chose ?

A progrès...

Au progrès qui, dans sa marche ascendante, ne s'avance pas toujours d'un pas ferme et régulier, mais va le plus souvent par secousses et saccades ; au progrès qui, parfois, hésite dans sa marche, et d'autres reste stationnaire ou s'élance d'un seul bond, renversant tout sur son

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

— Les voici. Au nombre des amis de ma famille était un docteur de grande érudition, lequel professait le magnétisme avec beaucoup de succès. Eh bien ! je l'ai vu agir avec le regard et l'injonction, à l'époque où personne ne s'occupait du magnétisme que pour le honnir et décrier ; c'est de lui que je tiens mes premiers principes et j'ai subi la puissance de son regard que Braid, Charcot et Tutti Quanti étaient encore à venir. Les animaux, eux-mêmes, ne magnétisent qu'avec le regard.

— Alors ?

— Braidisme et hypnotisme, n'en déplaise à nos savants modernes, trop ignorants des sciences anciennes pour ne pas confondre autour avec alentour, quand il s'agit d'elles, ne sont que du magnétisme déguisé puisqu'il n'y a qu'un seul et même principe pour les trois et que la priorité appartient au magnétisme ; ce qu'on ne saurait lui contester, ses auteurs étant là pour le prouver.

— Etes-vous sûr que le principe est le même ?

— Les effets ne le sont-ils pas ?

— Si fait !

— Quand vous suggérez une idée à quelqu'un, ne la lui transmettez-vous pas ?

— Certainement si !

— Eh bien ! alors ?...

— Je le vois, tout porte sur des mots et la chicane ne va pas plus loin : oh ! les hommes !... les hommes !... Mais, dites-moi, comment tant de gens se laissent-ils prendre à cette balançoire ?

— Braid, vous le savez, était docteur en médecine, ce qui lui donnait un relief sacré pour tous ceux de la secte, lesquels depuis longtemps, brûlaient de mordre à la pomme tentatrice du magnétisme ; mais sans y mettre les pouces. Toutefois, certains s'étaient bien émancipés en cachette, c'était les audacieux, mais publiquement, jugez-donc ! L'enseigne trouvée, le corps médical en son entier, s'empressa d'en prendre les couleurs : ce n'était pas du magnétisme qu'on faisait, on le laissait aux charlatans du jour, mais de l'hypnotisme, science ne relevant que de la médecine et de ses adeptes. L'honneur était donc sauf et l'on allait pouvoir broder tout à son aise sur le thème nouveau, y greffer ses idées à soi, et enfin, lui donner cet air magistral qui n'appartient qu'aux puissants du jour. Ce que ces messieurs obtinrent à l'aide de l'hypnotisme avait de singuliers rapports avec les effets du magnétisme : sommeil léthargique, catalepsie, somnambulisme ; etc. mais que leur importait, le nom était changé et la couverture, pour eux, sauvegardait la marchandise.

— Pour eux, très bien ; mais pour les autres ?

— Avez-vous donc oublié les moutons de Panurge ? Quand un courant est créé en bonne et due forme, c'est-à-dire dans les conditions voulues et indiquées, tous ceux qui y entrent sont entraînés par lui, *s'ils ne savent s'en rendre maîtres et le dompter* ; et le mouvement en devient d'autant plus impétueux que l'entraînement se renforcera de la multitude qui s'y laissera prendre. Chargez la benne qui descend dans le vide, elle sera dix fois plus vite en bas que si vous la laissiez libre et sans autre entraînement qu'elle-même.

passage ; au progrès qui détruit pour relever et relève pour détruire, mais toujours dans des conditions nouvelles.

Stationnaires des siècles durant, du moins en apparence, et pendant ceux où la distinction des castes ne permettait pas de mésaillances, nous avons dû, sans pouvoir nous en éviter, marcher sous l'empire des choses existantes. Pour s'arracher aux langes de l'habitude, le progrès, à son tour, a dû faire un effort d'autant plus impétueux qu'il fallait déraciner ce qui nous restait du passé, détruire les bases encore debout et, pour réédifier à nouveau, renverser tout principe établi ; de là 93 et sa Terreur.

Cette époque qui, de prime abord, semble monstrueuse, n'était à la bien prendre qu'une nécessité d'avenir, une obligation du mouvement qui se produisait. Ce n'était pas le vêtement usé qu'on répare et met à neuf pour le porter de rechef, mais celui qu'on détruit pour le remplacer par un nouveau ; le mal, chez lui, était trop profond et, coûte que coûte, il fallait user des grands moyens.

Ce n'était pas le terrain qu'on laboure et retourne pour de nouvelles semailles, mais celui qu'on mine pour lui donner une autre destination ; et cela, sans égard pour les plantes qui naissent de lui, sans égard pour le mérite ou la valeur de celles-ci.

Ceci posé, il est facile aux esprits intelligents de comprendre que la société, minée dans ses principes, bouleversée dans ses institutions, nivelée dans ses tendances et ramenée sur elle-même, mette un certain temps à se reproduire à nouveau ; facile de comprendre que le respect chassé de ses domaines, dépossédé de ses droits par ceux qui n'en voulaient plus et ridicularisé par ceux qui ne le comprenait pas, soit allé se réfugier, honteux et confus, dans quelques cœurs d'élite pour y attendre l'heure de sa renaissance, celle où il lui sera permis de reprendre, dans la société moderne la place qu'il occupait dans l'ancienne et laquelle ne peut que lui revenir quand l'heure en sera sonnée.

XVII

La main de la destinée

Aujourd'hui, et grâce à 93, date sortie tout armée de la main de la destinée, tout est à niveau chez nous, et le mérite seul, fait la distance qui sépare les hommes, les uns des autres. Nous n'avons pas lâché le mot qu'autour de nous chacun s'écrie que de nos jours l'argent vaut plus que le mérite et que celui qui en a, fut-il laid, sot et ennuyeux, aura toujours, en l'état présent, la première place et le siège le plus élevé.

— Et c'est ainsi que se vulgarisent les choses : *par la création des entraînements fluidiques ou magnétiques*, puisque les deux ne font qu'un; entraînements que l'on nomme *courants populaires* quand ils prennent tout leur essor, emportant les masses avec eux.

— Ce qui vous donne la clef des révolutions et cataclysmes de tout genre.

— L'hypnotisme vulgarise le magnétisme parce qu'il n'est autre que ce dernier, *ses effets étant les mêmes*, et parce que la cause ne peut être que la même où les effets sont les mêmes ; ce qui est logique en soi, je ne puis le nier.

— Que vous puisiez de l'eau dans un sceau, une cruche ou un bassin, c'est toujours puiser de l'eau, n'est-ce pas ?

— Et cela ne peut-être autre chose.

— Que vous me mettiez mon chapeau sur la tête ou que vous me le fassiez mettre moi-même, c'est toujours me couvrir cette dernière ?

— Il serait difficile de dire le contraire.

— Or donc, si digne émule de M. le docteur CHARCOT, vous vous avisiez de dire : je sais bien que je lui fais mettre son chapeau sur la tête, mais je ne le fais pas se la couvrir, vous ne ferez plus que jouer sur les mots sans rien dire de valable; ce que font nos ergoteurs du jour dans le *méli-mélo* de leurs nouvelles créations. Plus ils multiplient ces dernières, plus ils s'éloignent de la vérité, les encombrements de mots n'étant pas faits pour élucider les questions en litige; car plus on diffuse un sujet, plus on est loin d'en tirer sa quintescence, laquelle n'est autre que la condensation de son principe en un seul mot.

(*A suivre*).

ETUDES PHYSIOLOGIQUES

faites au jour le jour

XXI

Des genoux et des hanches

Ceux qui ont les genoux tournés en dedans et se heurtant l'un l'autre, sont timides et efféminés ; les hanches fortes appartiennent aux femmes, celles qui sont plates aux hommes. Celles des rusés et cauteleux sont menues et et peu charnues.

XXII

Des reins

Les reins secs et forts sont les reins d'homme, ceux qui sont mous et charnus sont les reins de femme, ceux qui sont comme brisés, disent la ruse et le vol, ceux qui sont pointus en bas disent impudence et lâcheté.

XXIII

Des jambes et des cuisses

Les hommes généreux et industrieux ont ordinairement les cuisses ni trop grandes ni trop petites, d'une grosseur moyenne, fermes et nerveuses; ceux qui manquent de cœur et de disposition au travail les ont molles et peu nerveuses et ceux qui sont d'un naturel malin et timide les ont fort grosses; elles sont, outre cela, nerveuses chez

---

Ne vous en déplaise, messieurs de la critique, l'argent est un mérite, même très grand, c'est celui de la matérialité, reine de l'époque; et la matérialité, ce que nous avons dit précédemment, étant le premier échelon de la nature humaine, il faut nécessairement en passer par elle pour en arriver aux degrés supérieurs. Avec l'argent on se procure toutes jouissances et satisfactions, tout ce qui s'achète et n'est pas mérite personnel à l'homme.

Puisqu'il en est ainsi et qu'il peut nous donner le relief qui nous manque, il est donc bien, et dûment, un mérite sans conteste.

Le principe qui régissait les siècles passés était immuable en sa base : vous aviez des aïeux ou vous n'en aviez pas... vous aviez un nom ou vous n'en aviez pas... un titre que la naissance vous donnait ou vous n'en aviez pas... vous naissiez noble ou vilain de droit... et, à part quelques exceptions qui pouvaient se compter, l'homme n'était rien par lui-même et en dehors de sa naissance.

Aujourd'hui il n'en est plus de même et tout a changé, l'on naît pauvre et par le fait même des circonstances ou celui de son talent, on peut devenir riche.. on nait au bas de l'échelle sociale et l'on peut en atteindre le sommet tout comme l'on peut descendre de ce dernier... on peut y prendre place près de tout ce qu'il y a de plus grand, ce qui n'était pas jadis, car il faut le reconnaître, là du moins, le progrès s'est fait et à l'avantage de tous.

Plus logique que nous, la destinée procède par voie sûre et pratique ne se mettant jamais en contradiction avec elle-même : elle pose un pied d'abord... puis deux.., ce qu'elle a fait lors de 89 et ce qu'elle fera toujours en pareil cas.

Ce jour-là, son premier pas a été la fusion générale ; et, pour que celle-ci fût plus complète, pour que nul ne puisse y revenir, les fureurs populaires déchaînées vinrent en aide au sang de la réforme pour lui aider à dompter celui de la routine qui l'avait asservi si longtemps. Les chaines ne se dénouent pas, elles se brisent, s'arrachant presque toujours aux dépens des mains qui les retiennent ; et comme la fusion, poussée par l'ordre d'en haut, marchait toujours... toujours... la misère, l'ambition et les guerres ont achevé ce qui n'eût été que passager sans leur concours.

(*A suivre*).

ceux qui sont incontinents et luxurieux. Les jambes grosses par le milieu à la manière d'une femme grosse indiquent un homme effronté, vaurien et sans honneur. La plupart du temps la grosseur des jambes est la marque d'un esprit peu capable d'apprendre et né pour la servitude. Il en est de même des cuisses.

XXIV

Des chevilles et des pieds

Des chevilles bien faites et proportionnées sont celles d'un homme généreux ; délicates et unies celles d'un paresseux, minces celles d'un peureux ; ceux qui les ont très grasses avec des talons rudes, des pieds charnus, des doigts émoussés et le mollet fort gros, sont souvent ou fous ou tout à fait impertinents. Les pieds nerveux et bien articulés sont le signe de générosité et de bonnes mœurs. Ceux qui les ont fort gros et délicats sont, eux, mous et délicats ; comme ceux qui les ont courts, gras et ramassés se rapprochent de l'inintelligence des animaux. Les pieds très longs sont ceux d'un homme apte et ardent aux affaires du monde ; s'ils sont exagérés en longueur ils disent la disposition à tromper et à faire le mal ouvertement. Ceux qui sont bossus dessus et creux dessous sont les pieds de race aussi bien que ceux qui ont la cheville plate et à niveau s'appuyant sur elle en marchant sont ce qu'on appelle « des pieds plats ». Quiconque les a de cette sorte est méchant et ne pense à rien de bien.

ADAMANTIUS (*A suivre*).

Coup de plume graphologique

Georges d'OLNE

DIRECTEUR DE LA PETITE GAZETTE POÉTIQUE

Georges d'OLNE, le poète et directeur de la *Petite Gazette Poétique*, est un ambitieux et un lutteur ; un ambitieux des choses justes et grandes, un lutteur dans le sens du bien et contre le mal.

L'esprit de justice et d'équité est fortement accentué chez lui, se reflétant au physique par l'esprit de rectitude et régularité, par celui d'ordre et de classement. Ce n'est pas le maniaque qui passe sa vie à tout remettre en place pour le plaisir d'arranger, mais l'*œil-compas* qui voit toutes choses réglementées et la ligne droite un peu partout. Nous mettons en fait que ledit Georges d'OLNE ne sait guère mentir et qu'il manque tant soi peu de l'esprit de diplomatie. Nous sommes même tentée de dire qu'il a parfois trop de franchise.

De ce qui précède découle l'esprit d'administration et de commandement. Nous n'avons pas le brasseur d'affaires toujours sur les épaules des autres pour les faire valeter, mais le chef d'orchestre conduisant ce dernier du bout de son archet.

Comme il y a chez l'homme bonté de cœur, bienveillance et empressement aux autres, son commandement est facile à supporter et son administration légère à ceux qui doivent la subir. Il doit se faire aimer et non craindre. Sa volonté irrégulière de mouvement est ardente ici, échevelée là, jetant son bonnet par-dessus les moulins ; au lendemain faible et sans accentuation marquée, se laissant conduire et diriger par qui tente de le faire ; puis elle devient tenace et entière, dominatrice, en passant pour revenir à son niveau.

Tenue en laisse par la raison, ici froide et calculée, l'imagination de notre cher confrère est une effervescence qui s'échappe plutôt qu'une vapeur qui se répand ; quand elle entre en scène, c'est un peu les cheveux en désordre et le teint animé, le pied en avant et la jupe retroussée jusqu'au-dessus de la cheville qu'elle le fait. Ces jours-là, rien n'est assez haut, rien n'est assez grand, rien n'est assez beau pour elle : elle court de mirage en mirage, colorant tout de son rêve, de ses joies, de ses espérances ; puis lasse ou déçue, ayant épuisé le trop plein de sa vie, elle vient se remettre sous la direction de la raison qui la tance alors, et morigine à plaisir.

Notre poète, car M. d'Olne est poète, a, nous l'avons dit, de la suite dans les idées, du coup-d'œil et de la spontanéité, de la bonhomie et, tout à la fois, quelque chose de raide et compassé, de l'impressionnabilité et de la tendresse plutôt que de la sensibilité, de l'économie et du calcul s'alternant avec un certain esprit de dépense, l'orgueil de soi plutôt que l'estime, sentiment inné et apporté en naissant, etc. etc.

La main doit être pleine, plutôt large que longue, la paume un peu forte, souple et charnue, surtout du bas, les doigts lisses et carrés sans être trop forts de la base ; le pouce y est ample dans sa racine qui monte haut, les deux phalanges doivent y être de longueur presque égale, et lui, le pouce, de longueur moyenne.

Le teint doit être clair, les cheveux tirant sur le blond plutôt que sur le noir, les formes doivent être arrondies. L'organe de la musique doit être développé et porté du côté de l'harmonie. La voix doit être celle d'un ténor (1).

Dixit. L. MOND.

Voici son appréciation :

« Paris, 6 octobre 1885.

« Madame et cher confrère,

« A Madame Louis Mond, que je n'ai pas l'honneur de connaître *de* « *visu* et qui ne connait de moi que mon écriture.

« Vous me demandez l'autorisation de publier *mon portrait graphologique* dans le cas où je le trouverais *exact*. Je vous accorde cette « autorisation de grand cœur, mais je ne veux point certifier par là que

---

(1). C'est celle d'un baryton. L'erreur vient de ce qu'ayant deux types en présence nous avons tranché entre eux au lieu de prendre leur moyenne ; mais c'est notre seule erreur, comme on le voit.

« je me reconnaisse d'une façon complète — physiquement et intellec-
« tuellement — en me regardant dans ce miroir magique. Le *physique*
« est *attrapé*, comme disent les photographes et je vous félicite de votre
« perspicacité ; quant au *moral* franchement, je ne puis vous donner
« ici mon appréciation ; je laisse ce soin à ceux qui me connaissent,
« bien que.... mais non, j'aime mieux me taire, — dire que vous avez
« raison, ce serait, de ma part, faire preuve de vanité ; car, je ne voudrais
« pas vous faire mentir, car je ne sache pas que vous m'ayez dit que je
« fusse vaniteux. »

« A vous, bien sympathiquement, madame et cher confrère. »

Georges d'OLNE.

LA LOI DES NOMBRES

U, 20. — Le Jugement.

« Naissance de Jonas, l'organe des jugements de Dieu. Jour propice aux révélations divines. »

Le jour du jugement est un jour de gain pour les procès ; quand il resplendit il donne gain de cause à ceux qui ont la raison pour eux, à ceux qui ne l'ont pas, quand il est sombre et pluvieux ; c'est celui des hommes de loi et de tout ce qui ressort de la justice, le sens étant indiqué par le mouvement du jour même. Ce jour-là, les jugements de Dieu ont leur action, c'est-à-dire que les événements, *conséquence cherchée de nos actes*, se produisent d'eux-mêmes et par une sorte de fatalité : nous avons appelé le jugement, il est lent à se produire, las de l'attendre et ne croyant plus à son résultat, nous y renonçons, rejetant notre espérance dans l'oubli ; c'est alors que le jugement se produit et que son action se fait sentir. C'est aussi le jour des révélations divines, lesquelles sont les découvertes de tout genre : tout ce qui est inédit est d'ordre supérieur, transmettant la pensée d'en haut à celle d'en bas ; c'est un rayon d'intelligence qui perce notre obscurité pour nous faire entrevoir un coin de l'immensité divine s'incarnant dans une idée nouvelle dont sortira la vie sous une forme, non encore éclose, mais motivée par les besoins du moment. L'enfant qui naîtra ce jour-là sera méchant et trompeur.

L. MOND.

VARIÉTÉS

M. FOCACHON

ET SES EXPÉRIENCES

N'en disons rien !... mais la mêlée est complète !... générale !... et ceux qui en tiennent pour l'œuvre de MESMER n'y vont pas d'une main plus hardie que ceux qui n'y tiennent pas. Tous gravitent autour du centre indiqué, tous apportent leur pierre à l'édifice en train de se construire, et Dieu sait, s'ils y mettent de l'empressement ; aussi bien ceux qui restent sur le terrain propre du magnétisme que ceux qui veulent que ce dernier s'appelle hypnotisme ou suggestion.

Ils avaient pourtant dit, et dans leur haute sagesse, « fontaine, je ne boirai pas de ton eau » de leur part c'était grand !... c'était digne !... c'était noble !... mais non pas à propos, paraît-il, puisque tous, croyants et incrédules, viennent y tremper leurs lèvres et que c'est à qui d'entre eux plongera les siennes au plus profond de l'onde réprouvée.

Eux... c'était beaucoup et l'on pouvait s'en glorifier ; mais voilà que le reste de l'humanité s'est mise à leur remorque, et le branle-bas est général : à l'heure présente, médecins et pharmaciens, lettrés et illettrés, font du magnétisme sous le nom d'*hypnotisme*, croquants et grands seigneurs en font sous celui de *suggestion* ; mais aucun d'eux ne conclut dans ses effets, *faute d'une donnée première à présenter, faute d'un principe à déclarer.* Cependant tout est là en fait de science et du moment qu'on prétend inaugurer....

Que ce soit donc en catimini ou à visage découvert, tout le monde fait du magnétisme à l'heure présente et ce ne sont pas les plus avancés dans la question qui font le plus de bruit, les moindres cherchant à y dorer leur blason d'apprenti à l'aide de mots sonores ou d'effets à sensation ; mais tous y vont en casse-tête et ce serait à pouffer de rire si maître RABELAIS, un initié des temps passés, ne nous avait appris qu'une fois l'élan donné, hommes et moutons sautaient à la suite les uns des autres, *et jusqu'au dernier !* Avis au lecteur pour se rendre compte du mouvement indiqué.

Ce que nous venons de dire n'étant qu'une entrée en matière, voici le fait : il est d'hier et tous les journaux en parlent. Inutile de dire que si tous le portent aux nues, pas un n'en donne l'explication ; et pour cause...

M. FOCACHON, pharmacien à Charmes-sur-Moselle, a *suggéré* à un sujet quelconque qu'il lui posait un vésicatoire lequel a parfaitement pris, *quoique fictif* ; toute la question est là.

Maintenant, que veut dire le mot *suggestion* ?

D'après l'Académie, dont l'autorité n'est pas à contester, il veut dire *faire pénétrer dans l'esprit*. Il en est de même du mot *suggérer*.

Un vésicatoire ne pouvant pénétrer dans l'esprit ne se suggère pas, cela coule de source et personne ne l'a compris autrement, mais on peut faire croire à sa supposition ce qui a été avec le sujet en question : M. FOCACHON lui a fait croire qu'il lui posait un vésicatoire et à cela se borne l'effet de la suggestion, puisque l'esprit seul peut pénétrer dans l'esprit. Ceci est de la logique pure et simple, et nous ne voyons pas qui pourrait y contredire ?

Il y a donc quelque chose de plus que la suggestion, puisque le vésicatoire a pris sans elle, et ce quelque chose est justement ce qui constitue le magnétisme, *en dehors de toute suggestion et hypnotisme*. Ce quelque chose est

occulte et son intelligence ne se trouve que dans celle des grandes lois de la nature, raison pour laquelle il est resté lettre morte, et restera lettre morte pour nos magnétiseurs, *in partibus* tant qu'ils continueront à confondre autour avec alentour.

Pour lever le voile d'Isis, il faut quelque chose de plus que des batteurs en grange, il faut la main du maître, autrement dit, de l'initié aux secrets de dame nature ; intelligence qui manque aux plus grands esprits de notre époque et à laquelle nous tâchons d'initier nos lecteurs dans la mesure de nos forces.

Dans les clefs secrètes du magnétisme, que nous commencerons peu après les phénomènes du somnambulisme, qui tirent à leur fin, nous achèverons, en tant que pratique et théorie, ce que nous avons commencé dans nos premières leçons de magnétisme, et là, nous trouverons l'explication de tout ce qui semble incompris aux ignorants de nos principes, lesquels principes sont les seuls vrais dans la science de MESMER.

En ce qui est des expériences de M. FOCACHON sur le pouls de son sujet il en est de même que pour le vésicatoire : *la suggestion n'y est pour rien* car l'effet peut se produire mécaniquement et par simple geste quand on est sûr de soi.

Et pour conclure, il faut rester dans la logique des mots si l'on veut avoir le secret des choses : hypnotisme veut dire *se magnétiser soi-même* et non à l'aide d'un autre ; suggestion, *faire pénétrer dans l'esprit* et non produire des effets, ce qui est diamétralement opposé. Tout est là pour qui veut sortir du cercle vicieux où ceux que nous appellerons les honteux du magnétisme ont engagé leur mouvement.

L. MOND.

CHEZ LE VOISIN

Vient de paraître à Glascow (Ecosse), un journal, l'*Occulte magazine*, qui s'occupe de toutes les sciences que nous professons nous-mêmes. Par un heureux accord avec son directeur, nous allons faire l'échange qui nous permettra de lui emprunter ce qui nous semblera intéressant pour nos lecteurs lui laissant la même faculté à notre égard. Ne sachant pas assez d'anglais pour pouvoir le traduire nous-mêmes, nous venons de l'envoyer à un de nos amis qui veut bien se charger de la besogne. Tout ce que nous pouvons dire pour aujourd'hui, c'est que ses premiers articles sont des plus intéressants : *le voile d'Isis, la Rose-Croix*, etc. Nous le recommandons à tous ceux qui connaissent l'anglais et sont désireux de s'initier de plus en plus à la science sacrée des mages. Il est mensuel et sitôt que notre traducteur nous aura donné le prix de son abonnement, nous le mettrons au nombre de nos journaux recommandés.

Vient de paraître chez MARPON et FLAMMARION, éditeurs, l'histoire philosophique et poétique de l'**Occulte** par Félix FABART, avec une préface de l'astronome populaire Camille FLAMMARION. Dans cette œuvre, écrite avec talent et impartialité, l'auteur initié aux sciences hermétiques a mis en relief les procédés et les influences sociales de la Kabbal : Mages, Sibylles, Druides, Sorciers, Alchimistes, Nécromans de toutes les époques, y compris ceux de l'époque actuelle, magnétiseurs, hypnotiseurs, spirites, etc., défilent devant le lecteur avec leurs physionomies troublantes ; l'éternelle question de l'*Au delà de la tombe* ? y est posée en termes qui font prévoir une solution prochaine par la méthode expérimentale.

Tous les livres sacrés ont fourni leur contingent de documents pour l'histoire de l'**Occulte**, et en outre de pages émouvantes inspirées par des événements dramatiques, comme la Vengeance d'une Prêtresse gauloise, la Genèse des Sorciers, les Misères d'un Poète au moyen âge, etc., le lecteur y trouvera l'exposé des différentes méthodes employées dans la théurgie moderne : tables tournantes, évocation des esprits, magnétisme, hypnotisme, etc. Prix : 3 fr. 50.

A paru le 15 octobre 1885, l'**Essor**, journal bi-mensuel des jeunes Littérateurs, poétique, littéraire, artistique, illustré.

Désirant entreprendre dans l'est de la France l'œuvre de décentralisation littéraire commencée avec tant de succès dans le Midi, un groupe de littérateurs vient d'entreprendre la publication d'une revue bi-mensuelle qui paraîtra sous ce titre : « **L'Essor** ».

— Il est fait appel à tous les littérateurs et amis des lettres.

— Les œuvres des abonnés seront toujours reçues et insérées avec plaisir.

— Aucune revue de ce genre n'existant dans la région, ainsi sera remplie cette lacune, œuvre dont le besoin se faisait vivement sentir.

— Le premier concours poétique de « **l'Essor** » est ouvert. — Il sera clos le 10 octobre 1885.

PROGRAMME :

1° Un sonnet ;

2° Une poésie (60 vers au plus) ;

3° Une nouvelle en prose (120 lignes au plus).

— Les œuvres des lauréats seront insérées dans l'un des premiers numéros du journal.

— Les abonnés de « **l'Essor** » prendront part gratuitement à ce concours.

Pour les non-abonnés, le droit est fixé à 2 francs.

Aux deux cents premiers Adhérents, il sera délivré un diplôme de « **Membre fondateur de l'Essor** »

Abonnements : un an, 4 fr. 50; six mois, 2 fr. 50

Envoyer à M. LINERT, 6, rue Hincmar (Reims)

REGRETS

Un ami qui arrive de Genève nous apprend la mort de M. B. Ragazzi, le fondateur de la société de magnétisme de cette ville, ainsi que celle de son second fils, M. le docteur Camille Ragazzi. La première serait, dit-on, due au chagrin causé par la seconde.

Les journaux conservateurs de notre ville nous ont appris celle de M. A. PÉLADAN, médecin homéopathe à Nimes, lequel s'est empoisonné par mégarde avec de la poudre de strichnine qui lui avait été envoyée par un pharmacien prussien. M. Péladan était originaire de Lyon, l'un des plus grands érudits de France. Il était le catalogue vivant de toutes les bibliothèques de cette dernière.

CORRESPONDANCE

Dijon. — On vous envoie mille amitiés, on a été indisposé, on veut profiter d'un jour de pluie pour vous écrire, on n'a pas même pu aller voir sa mère. Nos souvenirs à tous.

La Chap. — Lyon — oui — 10 — A ce jeu-là il faut poser les questions et l'on doit vous répondre à chacune d'elles. Vous nous comprenez, n'est-ce pas ?

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.